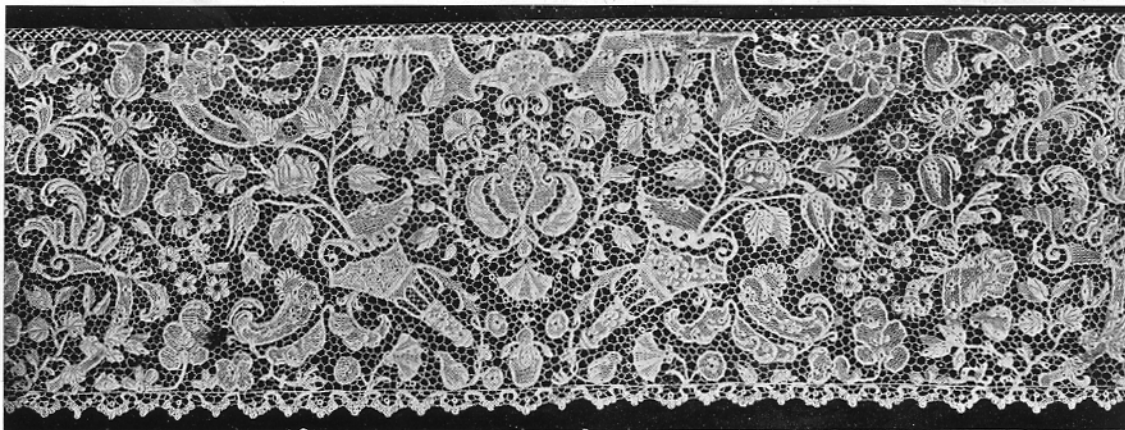




Point de Sédan. Travail à l'aiguille, époque de la Régence.

(Collection du Musée des Arts décoratifs.)



Point de Sedan. Travail à l'aiguille, commencement du XVIII^e siècle.

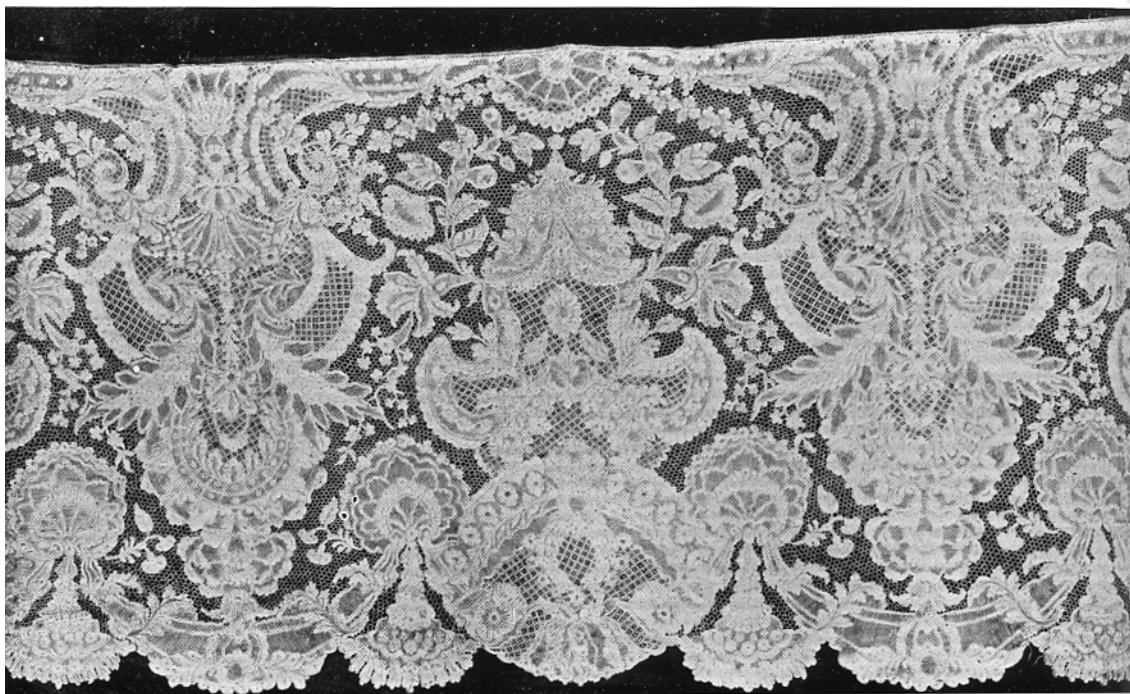
(Collection de M^{me} Jules Porgès.)

les rivières qui serpentent au travers des réseaux. Le dessin gagnera en précision, précision obtenue par des points festonnés sur un crin de cheval ou sur un fil fort. Ce dessin, pour des raisons plus générales, se rapprochera davantage de la nature. Adieu les arabesques aux nobles courbes, les génies, les victoires, les petits personnages de ballets dansant sur des trophées ou soutenant des couronnes. Les motifs seront empruntés à la flore naturelle et reliés par des rubans.

Deux villes ont attaché leur nom à cette

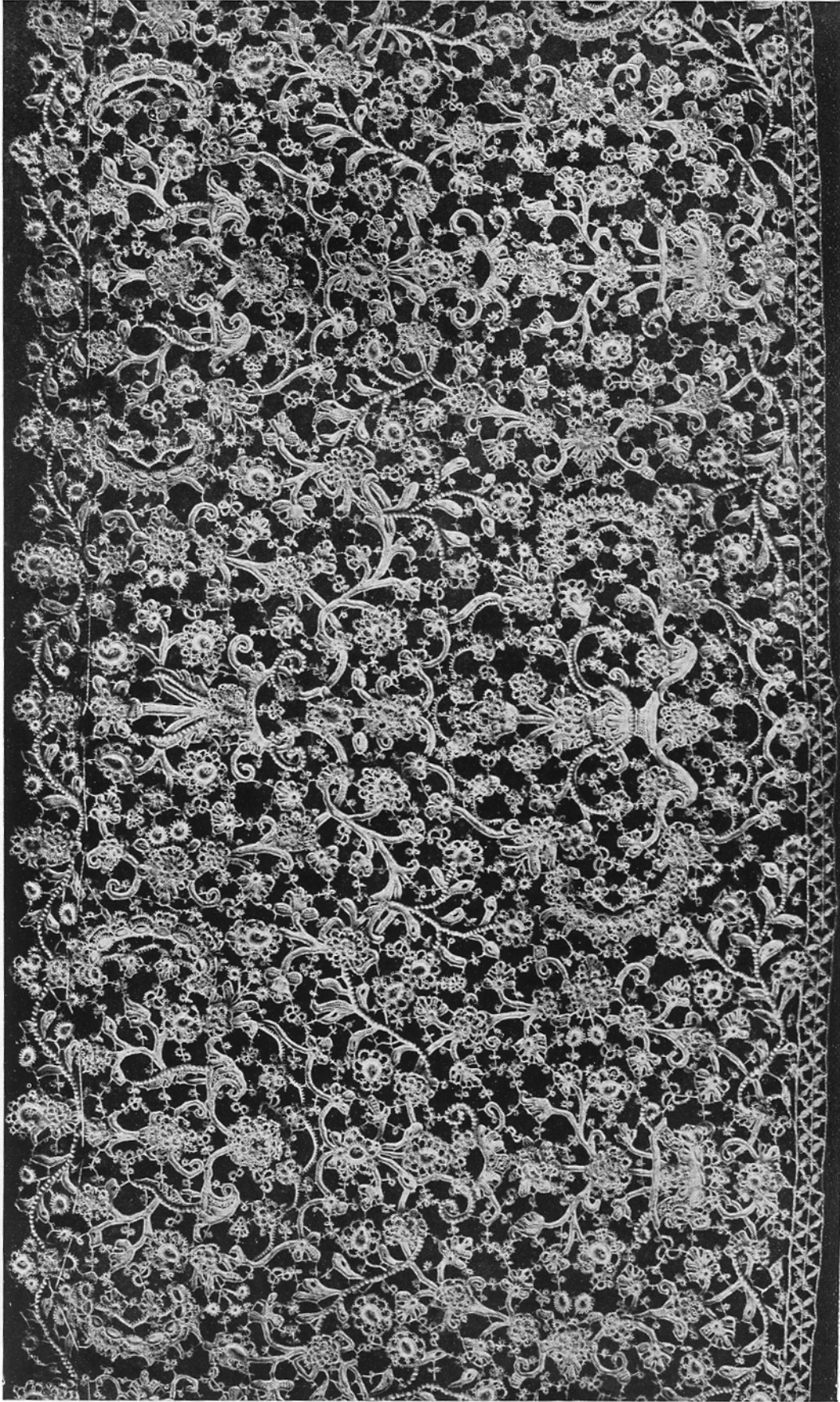
évolution de la dentelle à l'aiguille, Alençon et Argentan.

Le point d'Alençon est caractérisé par un fin réseau de mailles hexagonales semé de feuilles ovales et de fleurettes au contour très décidé. Orné de gracieuses guirlandes sous Louis XV, il s'appauvrit au temps de Louis XVI. Cet appauvrissement est dû pour une part au succès même de la dentelle. Les femmes multiplient les volants et les froncent; au lieu du rabat plat, les hommes portent le jabot dont les plis nombreux retombent dans les gilets brodés. A quoi



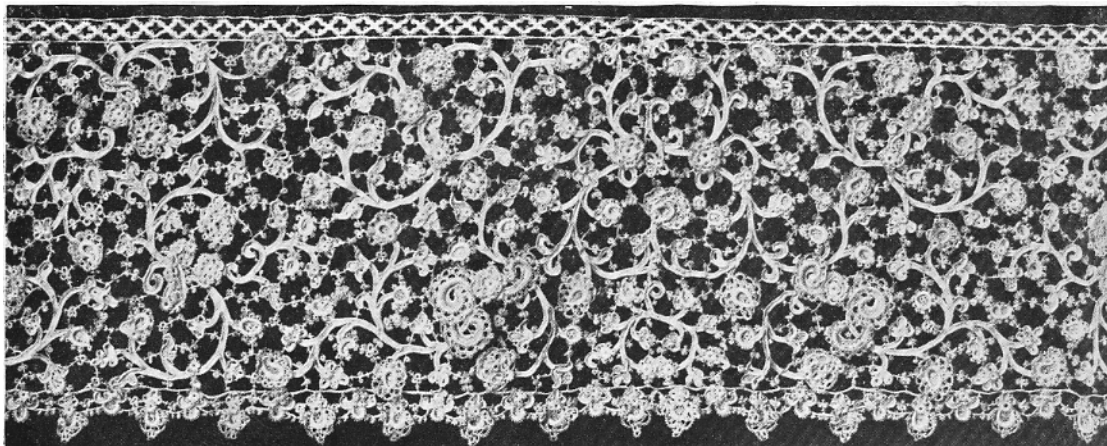
Point de Sedan. Travail à l'aiguille, fin du XVII^e siècle.

(Appartient à M^{me} de Polés.)



Point de Venise dit Point de rose. Travail à l'aiguille, xviii^e siècle.

(Collection de M. Gustave Beer.)



Point de Venise dit Point de rose. Travail à l'aiguille, xviii^e siècle.

(Collection de M^{me} la Comtesse de Béarn.)

bon une composition dont le dessin se perd et que les plis feront paraître trop chargée? On espace donc les raccords, on amaigrit les motifs, on remplace les dessins continus par dessemés de fleurettes ou simplement de pois. M^{me} de Lambertye et M^{me} Martin Rikoff ont prêté à l'exposition de petits volants de ce style. Au contraire le volant de M. Gustave Beer, des premières années du règne de Louis XVI,

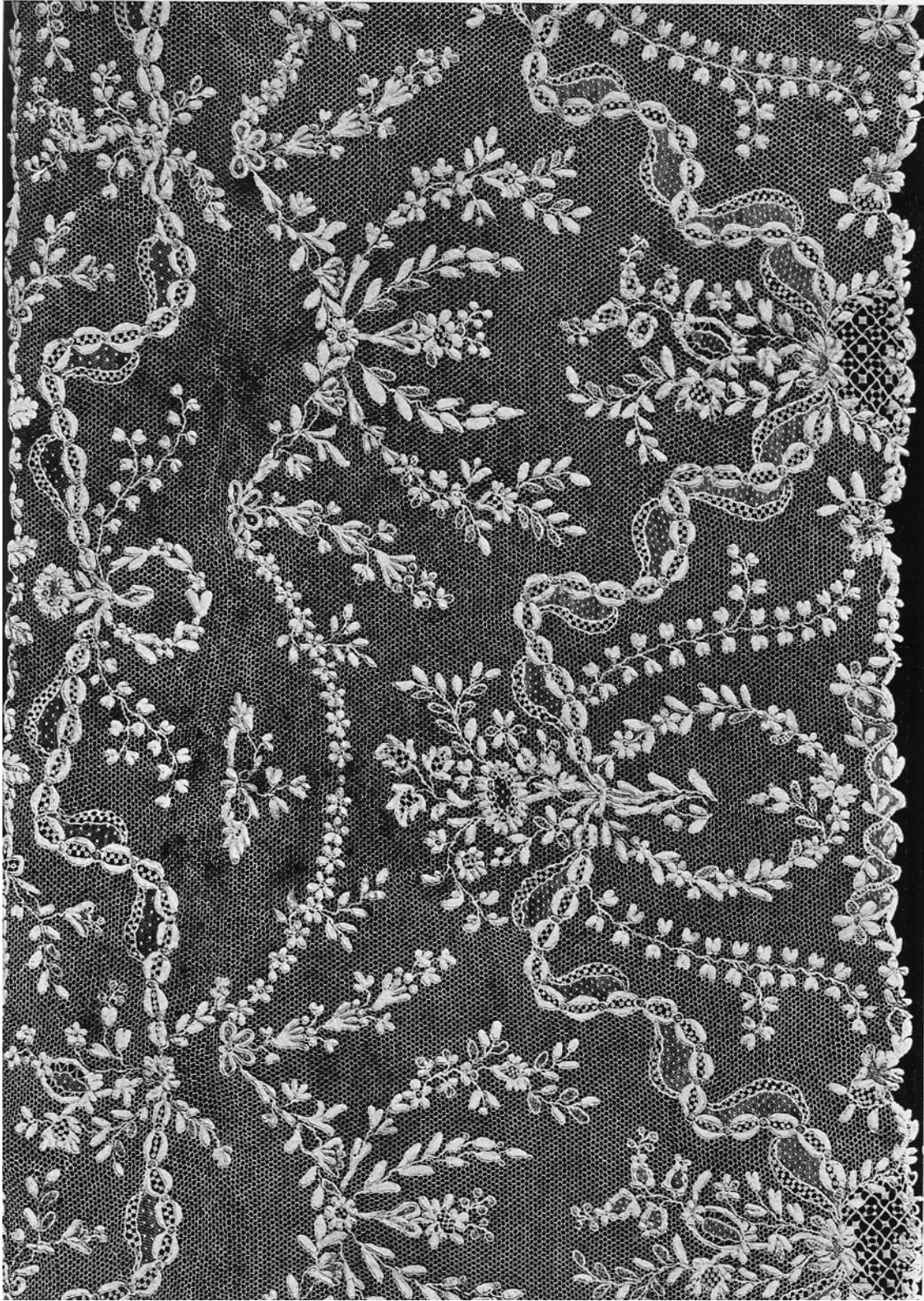
joint encore à l'élégance une certaine richesse de composition.

Je n'affirmerais pas que dès le xviii^e siècle certains points dits d'Argentan n'aient pas été fabriqués à Alençon et réciproquement. Mais la dénomination Argentan désigne un ensemble de caractères bien définis. Le point d'Argentan ressemble au point d'Alençon par la forme hexagonale de son réseau et le feston très ne



Point d'Argentan. Travail à l'aiguille, époque de Louis XV.

(Appartient à M^{me} Desabi.)



Point d'Alençon. Travail à l'aiguille, époque de Louis XVI.

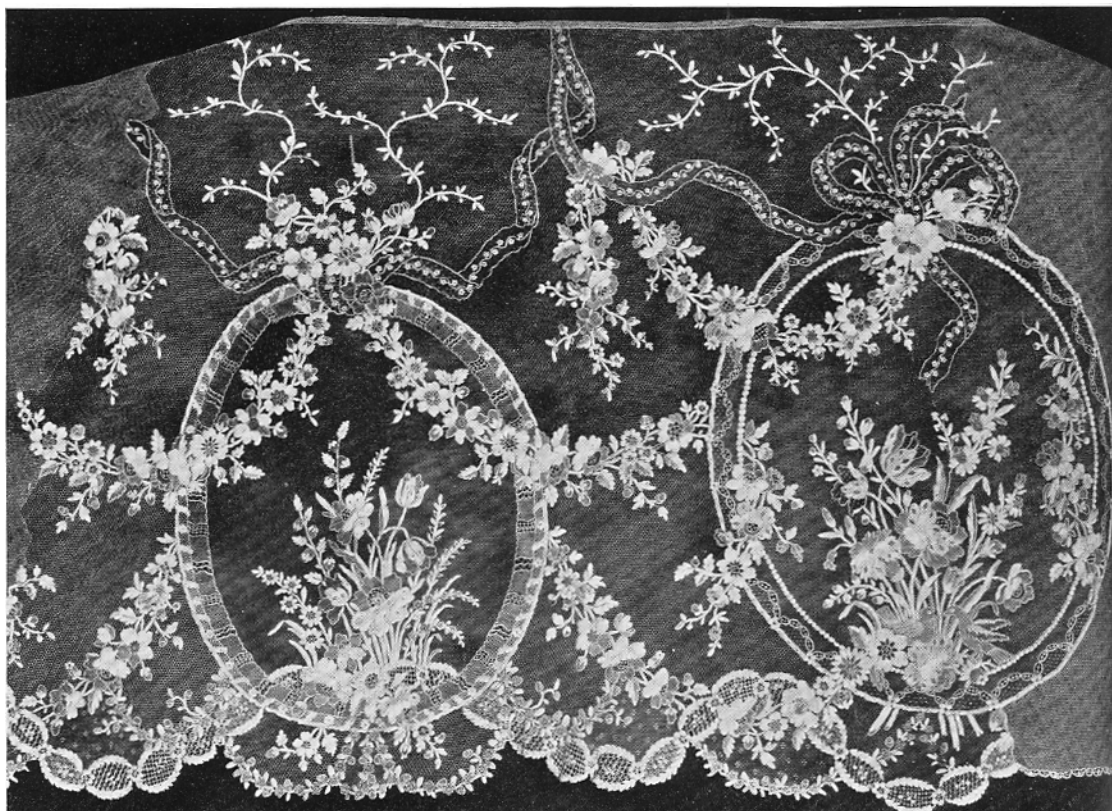
(Collection de M. Gustave Beerr.)

qui cerne ses fleurs. Il s'en distingue en ce que ces fleurs sont d'un aspect plus large et d'un relief plus accusé. Les mailles de son réseau sont aussi plus grandes et plus librement travaillées. « Au lieu de faire la *bride bouclée* au point de boutonnière, dit M. E. Lefébure, les ouvrières d'Argentan firent la *bride tortillée*, c'est-à-dire que le fil de tracé ou couchage de cette maille est simplement recouvert d'un autre fil, tortillé autour, qui n'est bouclé qu'une fois, à chaque angle, pour maintenir le tout ». Enfin, le point d'Argentan produit quelquefois des effets heureux par le rapprochement de réseaux d'inégale grosseur. C'est ce qu'on peut constater dans le fragment de volant de M^{me} Verdé-Delisle, pièce célèbre, déjà si admirée à l'Exposition de 1900. Le fond du grand médaillon est rempli par un grand réseau à bride tortillée, celui du petit médaillon par un réseau plus fin, en mailles d'Alençon. Grands et petits médaillons devaient alterner, comme on peut le voir dans un fragment plus complet du même volant conservé au Musée de la chambre de Commerce de Lyon. Ils sont

reliés par des rubans et par des guirlandes de fleurs, parentes de celles que dessinait Ranson ou que l'on tissait à la manufacture de Beauvais dans les dernières années du règne de Louis XV. Le tissu des fleurs, — tulipes, roses sauvages, renoncules, ... — est tantôt très serré, tantôt lâche, de façon à produire des effets d'ombres et de lumières.

Le point d'Argentan est au XVIII^e siècle, le point des grands volants. On en peut voir deux autres très beaux types à l'exposition du Musée des Arts décoratifs, un volant Louis XV appartenant à M^{me} Desabi et un volant de l'époque du Directoire ou du premier Empire appartenant à M^{me} d'Audiffret-Pasquier : dans ce dernier les guirlandes se sont alourdies, la feuille de chêne et le rameau d'olivier se mêlent aux roses, les rubans et les nœuds Louis XVI sont remplacés par des cordons et des glands.

Ainsi, depuis les dernières années du XVII^e siècle et pendant tout le XVIII^e, la dentelle à l'aiguille a produit en France des œuvres d'un art vraiment français, le point de France, le point d'Alençon, le point d'Argentan. Nos

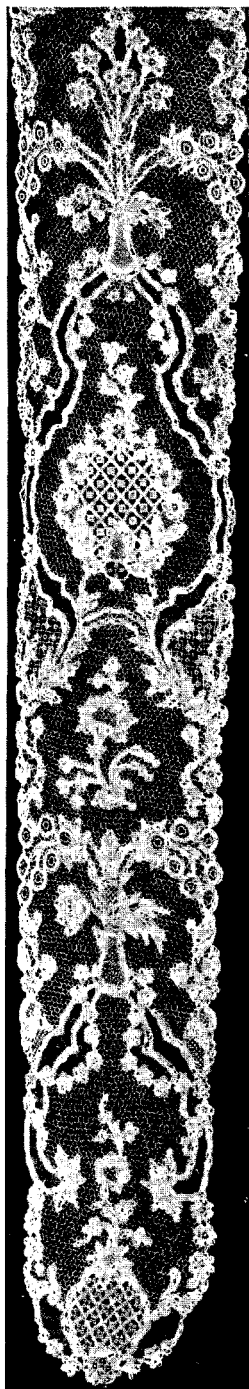


Point d'Argentan. Travail à l'aiguille, époque de Louis XVI.

(Appartient à M^{me} Verdé-Delisle.)

fabriques n'imitent plus, au contraire, on les imite; on les imite dans les deux pays qui sont, par excellence, les pays de la dentelle, Venise et la Flandre.

Le point de Venise se modifie et produit ces



Barbe en point d'Argentan.
Travail à l'aiguille,
époque de Louis XV.
(Collection de M. Lescure.)

merveilles de délicatesse et de fantaisie qu'on a nommées *points de roses*. Les rinceaux du XVII^e siècle s'affinent, se détendent, s'assouplissent; les fleurs restent conventionnelles, mais elles s'allègent et mêlent à des reliefs moins accusés et moins nombreux de fines corolles de bouclettes superposées; on voit éclore sur les brides de menues étoiles. Rien n'égale en ce genre le volant de M^{me} de Béarn, léger comme une mousse de savon, imprévu comme les algues et les coraux, ou le col de M. Gustave Beer plus régulièrement construit et qui présente des dispositions symétriques de vases entre des arabesques de style rocaille.

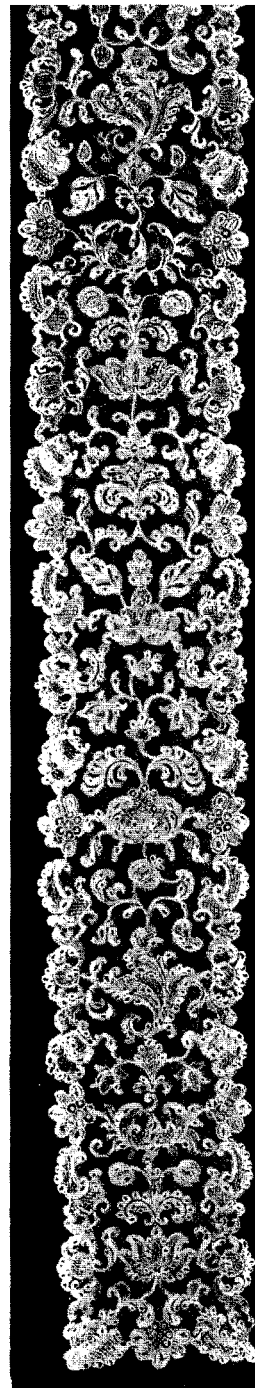
Venise adopte aussi le réseau, un réseau hésitant entre le carré et l'hexagone: c'est le *point de Burano*, caractérisé de plus, — on le voit dans un rabat de la collection Lescure, — par l'extrême finesse du travail, la variété des modes, ces lignes ajourées

qui dessinent dans les feuilles comme des nervures en creux et l'absence de festons.

Les fabricants du XIX^e siècle trouvant le Burano trop plat y ont introduit des festons qui accrochent la lumière par places et donnent à la dentelle un aspect plus vibrant. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup gagné.

En Flandre, une imitation du point d'Alençon, avec moins de fermeté et de relief dans les contours, plus de finesse et de souplesse (nous sommes dans le pays des fils de lin très fins et de la dentelle aux fuseaux), s'appelait *point de Bruxelles*. On la nomme aujourd'hui *point gaze*. Les fleurs y sont travaillées en même temps que le fond, comme dans toutes les dentelles à l'aiguille, mais on a appliqué à ce point au XIX^e siècle la division du travail: certaines ouvrières font la fleur au point, d'autres les jours, d'autres cousent l'une à l'autre les diverses pièces. Le point gaze se fabrique maintenant dans la Flandre orientale.

L'Exposition du Musée des Arts décoratifs nous eût donné une idée bien incomplète des ressources de l'industrie dentellière si, à côté des points à l'aiguille elle n'eût fait une large place à cette nombreuse famille de dentelles d'une beauté



Barbe. Travail flamand aux fuseaux, commencement du XVIII^e siècle.
(Collection de M. Lescure.)



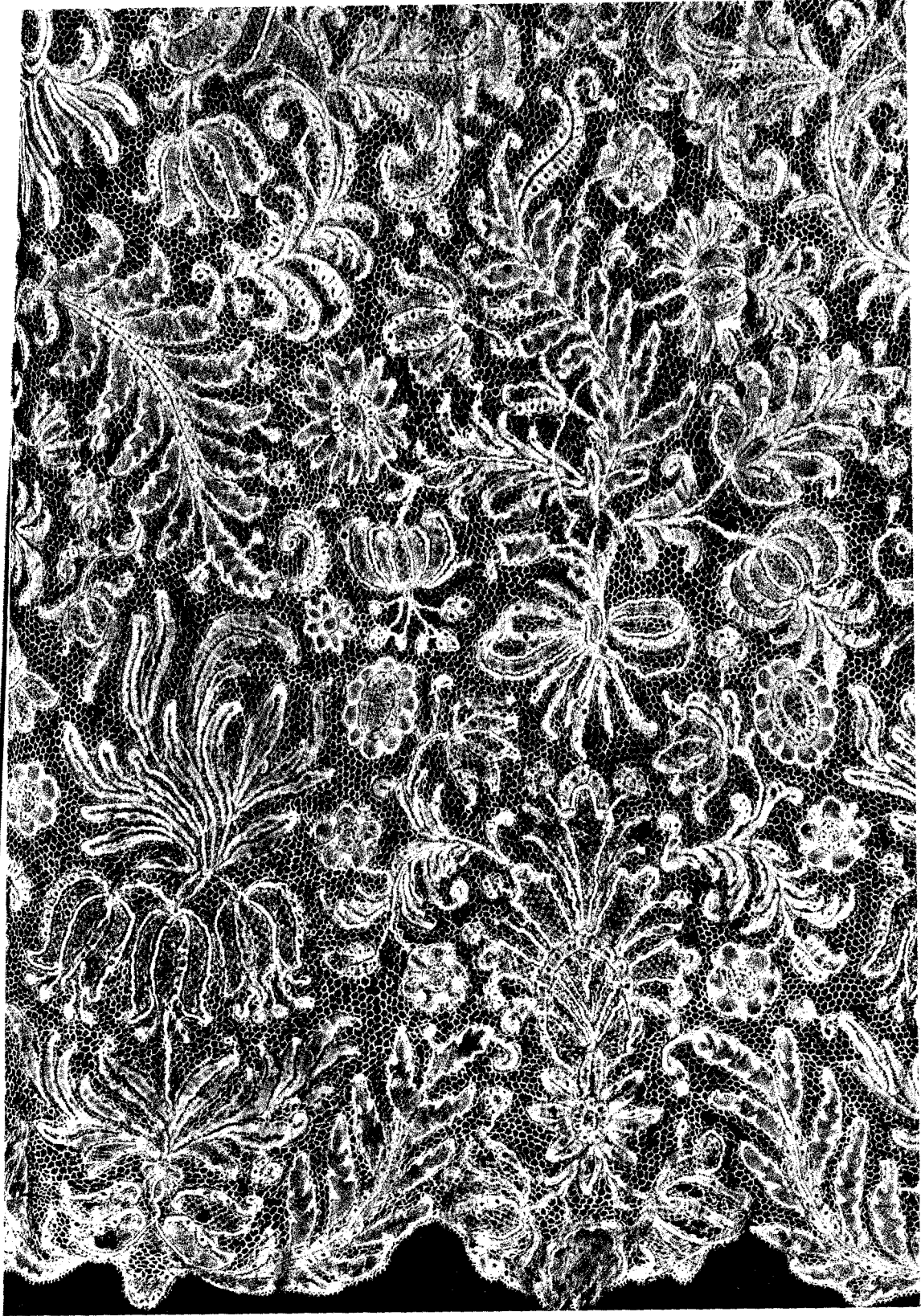
Dentelle de Gènes. Travail aux fuseaux, fin du xvii^e siècle.

(Appartient à M^{me} la Baronne de Soucy.)

plus discrète que l'ouvrière fabrique en croisant, nattant et tressant les fils qui se déroulent des fuseaux. La dentelle aux fuseaux n'a jamais la fermeté, le relief, la netteté de dessin, on a été jusqu'à dire (sans doute en pensant aux rabats du Grand Roi), la noblesse de la dentelle à l'aiguille. Elle a d'autres qualités qui répondent peut-être mieux encore à l'idée de dentelle : elle est souple, vaporeuse, les contours y sont souvent délicatement fondus. Jetée sur la tête en mantille ou sur les épaules en fichu, cousue à une jupe comme volant, elle forme des plis moelleux. Elle ne procède pas de la broderie, mais du tissage des étoffes.

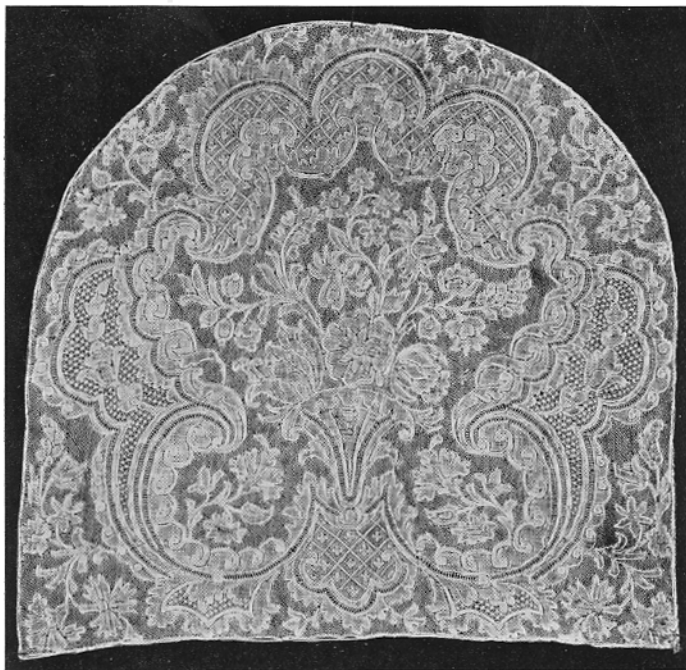
Si l'on tient compte des bonnets, des réticules, des garnitures, trouvés dans les récentes fouilles d'Antinoé et dont le travail offre beaucoup d'analogies avec celui des fuseaux, on peut dire qu'elle remonte à une antiquité très reculée. Mais, dans l'Europe occidentale, elle est à peu près contemporaine de la dentelle à l'aiguille ; elle naît dans l'Italie du Nord, en même temps que celle-ci, au xvi^e siècle et à la faveur des mêmes circonstances : richesse des petites

cours et des cités italiennes, goût du linge luxueusement orné. Les autres pays l'adoptent aussitôt, et dès lors, les deux genres s'emploient concurremment ou tour à tour, selon la richesse des gens qui les portent et les exigences du costume. Moins chère que la dentelle à l'aiguille, elle est d'abord le luxe de la bourgeoisie qui suit de loin la mode des gens de cour ; elle s'appelle, en France, la *mignonnette*, la *campane*, la *gueuse*, dentelles fort étroites et presque sans dessins. Dans la première moitié du xvii^e siècle elle est préférée au point de Venise pour les grands cols plats qui ont succédé aux fraises à gaudrons, puis pour les rabats qui remplacent les cols quand s'introduit la mode de la perruque. C'est d'ailleurs le temps où domine dans notre art décoratif l'influence des Flandres, pays par excellence de la dentelle aux fuseaux. Jusqu'à la mort de Mazarin, Louis XIV lui-même ne porte que des rabats en guipure aux fuseaux. Mais avec le règne personnel de Louis XIV et le ministère de Colbert, la mode revient aux dentelles à l'aiguille : points de Venise et



Dentelle de Binches. Travail aux fuseaux, époque de Louis XV.

(Appartient à M^{me} la marquise de Lambertye.)



Fond de bonnet. Malines. Travail aux fuseaux, 1^{re} moitié du XVIII^e siècle.
(Collection de M. Lescure.)

points de France sont les parures préférées des grands seigneurs et des dames de la cour. Sous Louis XV, dentelles à l'aiguille et dentelles aux fuseaux ont un égal succès. Les points d'Alençon sont employés pour les manchettes de jour et les Valenciennes pour les manchettes de nuit; les premiers sont déclarés dentelles d'hiver et les secondes dentelles d'été. On demandait de préférence aux fuseaux ces bandelettes légères, appelées *barbes*, que les dames de qualité faisaient flotter dans leurs cheveux pour les présentations à la cour et laissaient tomber plus ou moins bas selon leur rang.

Le XVIII^e siècle nous a laissé, grâce à cette mode, de petits chefs-d'œuvre d'Art décoratif, d'autant plus précieux que, dans un espace de quelques centimètres, ils présentent des compositions complètes. On comprend aisément que l'idée soit venue de les collectionner. Un des attraits de l'exposition du Pavillon de Marsan est une vitrine où M. Lescure a rassemblé soixante

barbes choisies avec goût et de dessins variés.

En Italie, en France, en Espagne, en Flandre, la dentelle aux fuseaux suit à peu près la même évolution et cette évolution est parallèle à celle de la dentelle à l'aiguille. Au XVI^e et au commencement du XVII^e siècle, elle copie les dessins géométriques des premiers points de Venise, carrés, étoiles, roses, figures d'un dessin sommaire, mais elle les rend avec moins de finesse; au milieu du XVII^e elle adopte les grands rinceaux fleuris de corolles conventionnelles, mais le travail en est plat et froid, il n'admet aucun relief et se prête mal à l'exécution de picots le long des barrettes tressées; à la fin du XVII^e siècle, de grandes mailles analogues à celles du point de France remplissent les fonds; au XVIII^e ces

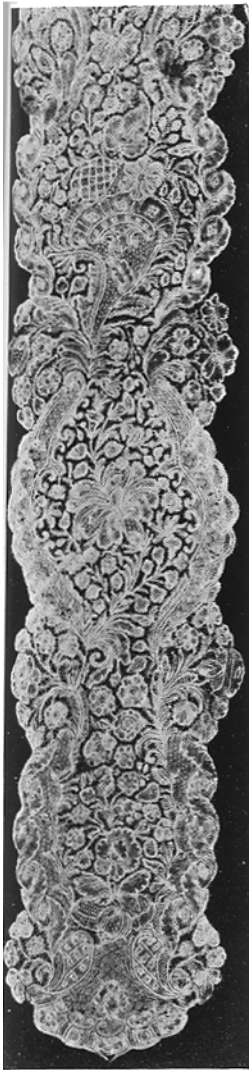
mailles deviennent plus fines et forment des réseaux réguliers ornés de compositions moins denses et de fleurs plus rapprochées de la nature.

En même temps, la dentelle aux fuseaux prend dans chaque pays des caractères particuliers. — En Italie, elle se fabrique surtout



Volant en Valenciennes. Travail aux fuseaux, XIX^e siècle.
(Collection de M^{me} Achille Fould).

à Milan et à Gênes. Les noms de ces deux villes sont restés attachés à une dentelle du XVIII^e siècle à rinceaux fleuris. Le tissu des fleurs et des rinceaux est très serré, à peine éclairci de quelques jours et de quelques trous. Sur le fond de brides ou de mailles il produit l'impression d'un lacet. Aussi la dentelle de Milan et de Gênes a-t-elle été copiée de nos jours au moyen de lacets faits à la machine, puis disposés de façon à former un dessin et reliés par des points à l'aiguille : c'est la dentelle connue sous le nom de dentelle Renaissance ou dentelle de Luxeuil; elle se fabrique surtout dans les Vosges. M^{me} de Soucy expose une



Barbe. Dentelle de Binches.
Travail aux fuseaux,
époque de Louis XV.
(Collection de M. Lescure.)

belle dentelle de Gênes dont les vases, les fleurs et les feuillages rappellent les compositions des points de France.

Les Espagnols recherchent les effets de richesse, voire même de clinquant. Leurs dentelles sont souvent tissées de soie, d'argent et d'or.

En France, la dentelle au fuseau appelée à l'origine *passement*, parce qu'elle était comprise dans l'industrie des passementiers, n'a jamais eu une aussi brillante destinée que la dentelle à l'aiguille, elle n'a rien laissé de comparable aux points de France, de Sedan, d'Alençon et d'Argentan; elle a cependant produit trois variétés intéressantes : la guipure d'Auvergne ou du Puy, le Chantilly, la Valenciennes.

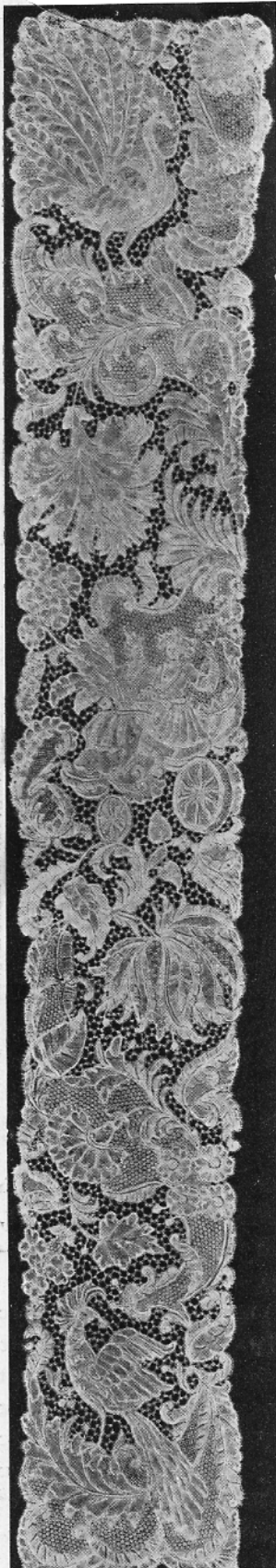
La première est la plus ancienne. Dès le XVI^e siècle les ouvrières d'Auvergne imitaient

les premiers passements italiens apportés dans leur pays par les colporteurs. Tantôt favorisées, tantôt contrariées par la mode, elles sont restées, jusqu'à nos jours, fidèles aux dessins géométriques sans motifs fleuris. Leurs œuvres les plus fines s'appellent *dentelles Cluny* pour une cause mal connue : parce qu'elles rappellent les passements conservés au Musée de Cluny, disent les uns; parce qu'elles étaient autrefois exécutées pour les aubes et les rochets des moines de la célèbre abbaye, assurent les autres. La dentelle d'Auvergne se fait en matières fort diverses, depuis l'or jusqu'au crin, depuis la soie jusqu'au coton. Le plus souvent d'un prix peu élevé, elle a peu souffert de la concurrence de la fabrication mécanique, et elle est très employée dans l'ameublement et la lingerie. Le plus souvent d'un art sommaire, elle n'est pas ou est à peine représentée à l'Exposition. Mirecourt, dans les Vosges fabrique des guipures analogues à celles du Puy.

Les dentelles de Chantilly exposées au Musée des Arts décoratifs datent toutes du XIX^e siècle et viennent de Normandie. C'est en effet depuis quelque cent ans et dans la région de Caen et de Bayeux que la fabrication de cette variété a été le plus prospère. Elle a disparu depuis la Révolution des environs de Paris et du village auquel elle doit son nom. La dentelle de Chantilly peut être en fil ou en soie,



Barbe. Dentelle flamande dite point d'Angleterre.
Travail aux fuseaux,
époque de Louis XV.
(Collection de M. Lescure.)

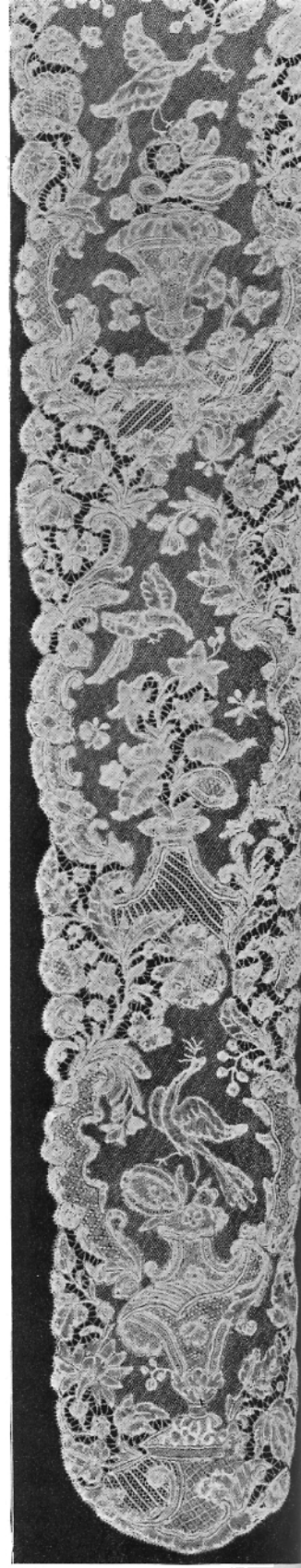


noire ou blanche, mais on connaît surtout celle de soie noire, une soie appelée *Grenadine d'Alais*, à laquelle la torsion des fuseaux enlève un peu de son brillant. Son réseau primitif était formé de losanges coupés en haut et en bas par des fils horizontaux; il fut ensuite remplacé par le réseau hexagonal d'Alençon.

Il convient de rapprocher de ce genre une autre dentelle de soie : la *Blonde*, ainsi appelée parce qu'elle était autrefois de couleur écruë; aujourd'hui elle est noire ou blanche — encore une des bizarreries de l'histoire de la dentelle. Elle est faite de soies d'inégales grosseurs : pour les réseaux, une soie fine, pour les fleurs, une soie plus grosse.

La dentelle de Chantilly et la Blonde, dentelles de soie, conviennent aux écharpes, aux fichus, aux mantilles. La Valenciennes est par excellence la dentelle des garnitures de linge et des petits volants; elle n'admettait autrefois que le fil le plus fin. Elle tient peu de place à l'Exposition du Musée des Arts décoratifs : une vitrine-table où sont chiffonnés deux mouchoirs, où s'étalent deux ou trois petits rabats, où se déroulent quelques volants. Mais dans ce petit espace, toute son histoire est résumée. Le caractère le plus constant de la Valenciennes est qu'elle est plate, sans le moindre relief, sans même le plus fin cordon de contour. Le dessin des fleurs en est doux et fondu. Mais le fond a varié. Au xvii^e siècle, il se réduisait à de courtes brides à peine visibles entre des tiges enroulées et des fleurs : cela formait un tissu léger et souple à cause de la finesse du fil, mais opaque. Puis les fleurs furent moins

Barbe. Dentelle flamande dite Point d'Angleterre. Travail aux fuseaux vers 1700. (Appartient à M. Orville.)



Barbe. Dentelle flamande dite application d'Angleterre. Travail aux fuseaux, époque de Louis XV. (Collection de M^{me} Doïstau.)